

Nombres 21/4 à 9

Les Hébreux partirent d'Hor-la-Montagne par la route de la mer des Joncs, en contournant le pays d'Edom, mais le peuple perdit courage en chemin.

Le peuple se mit à critiquer Dieu et Moïse : « Pourquoi nous avez-vous fait monter d'Égypte ? Pour que nous mourions dans le désert ! Car il n'y a ici ni pain ni eau et nous sommes dégoûtés de ce pain de misère ! »

Alors le SEIGNEUR envoya contre le peuple des serpents brûlants qui le mordirent, et il mourut un grand nombre de gens en Israël.

Le peuple vint trouver Moïse en disant : « Nous avons péché en critiquant le SEIGNEUR et en te critiquant ; intercède auprès du SEIGNEUR pour qu'il éloigne de nous les serpents ! » Moïse intercèda pour le peuple,

et le SEIGNEUR lui dit : « Fais faire un serpent brûlant et fixe-le à une hampe : quiconque aura été mordu et le regardera aura la vie sauve. »

Moïse fit un serpent d'airain et le fixa à une hampe et lorsqu'un serpent mordait un homme, celui-ci regardait le serpent d'airain et il avait la vie sauve.

C'est malheureusement une histoire banale : celle d'un peuple qui trouve sa liberté ; mais quand surgissent les difficultés, les épreuves, certains se mettent à regretter et à penser « autrefois, c'était mieux ».

C'est une histoire universelle comme il y en a eu tant depuis que le monde est monde. Les anciens se souviendront qu'à l'issue de la guerre contre le nazisme, les pays ont retrouvé leur liberté, mais il a fallu reconstruire, panser les plaies, reprendre le fil de son histoire avec toutes les difficultés qui vont avec. Il m'est arrivé d'entendre, parmi les anciens, des réflexions du genre : « au moins du temps des nazis, il y avait de l'ordre ! » ou encore, dans certains villages : « nous on était tranquille quand les Allemands étaient là, c'est quand les Américains sont arrivés, que nos maisons ont été détruites et qu'il y a eu des morts... »

Ce n'est pas que ces anciens étaient heureux sous le joug des nazis, c'est que bien souvent, après une terrible épreuve, notre mémoire fait une sélection en enfouissant les souvenirs douloureux et en ne gardant que quelques points positifs, c'est une question de survie.

Mais si vous vous mettez à discuter avec ces mêmes anciens de ce temps-là, à creuser un peu dans leur mémoire, alors les souvenirs douloureux apparaîtront bien vite et ils admettront sans hésiter qu'ils ne voudraient pas revoir ce temps revenir.

Le peuple hébreu ne fait pas exception : les voilà dans le désert, après avoir fui l'esclavage en Égypte. Ce désert, ils n'auraient pas dû mettre longtemps pour le traverser. Ce n'est pas un immense désert dont il faudrait 40 ans pour le traverser, d'ailleurs ça n'existe pas sur terre, un tel désert. Et pourtant, le peuple hébreu semble être perdu. Sans doute, ils tournent en rond. L'histoire ne dit-elle pas qu'ils ont mis 40 ans à en sortir ? Il y a de quoi se mettre à douter : et de ce Dieu qui les a fait sortir d'Égypte, et de leur guide Moïse. Honnêtement, trouvez-moi un guide qui met 40 ans pour trouver la sortie d'un désert et je suis sûr que vous aurez tôt fait de le remplacer, de le virer.

Le peuple se mit à critiquer Dieu et Moïse : « Pourquoi nous avez-vous fait monter d'Égypte ? Pour que nous mourions dans le désert ! »

Ce n'est pas la première fois que le peuple se met à critiquer et à faire cette réflexion. Dieu leur avait alors envoyé manne et caille : du pain et de la viande, c'est pas trop mal, en plein désert.

Mais le temps est passé, le peuple se lasse de ce pain, Aaron est mort, Myriam est morte, et Moïse se fait vieux.

Le peuple est à bout, comme on les comprend.

Pourtant, la terre promise est en vue, une première victoire guerrière s'est faite sur les Cananéens, ça aurait dû les remotiver. Peut-être, la perspective d'une conquête devant passer par les armes les effraie. Ils ont déjà oublié comment Dieu les a fait sortir d'Égypte.

Et voilà donc cette histoire curieuse de serpents. Dieu pour les punir de leur critique leur envoie des serpents et il y a des morts parmi le peuple. Le peuple comprend bien vite cette épreuve comme une punition de Dieu et ils viennent demander pardon. Moïse sur ordre de Dieu fait faire un serpent brûlant fixer sur une hampe qui guérira tout homme le fixant du regard. Mais bon sang, quelle est donc cette pharmacie de garde que vient d'inventer Moïse ?

Car vous aurez peut-être reconnu dans cette image le symbole bien connu des médecins et des pharmaciens : le caducée. Ce symbole nous vient de l'Antiquité, connu depuis Babylone et l'Orient, jusqu'à l'Occident. C'est un principe simple de la médecine, attaquer la maladie par son semblable, ce qui est encore aujourd'hui le principe des vaccins.

En dehors de ce récit romanesque, sans doute destiné à tenir le lecteur ou l'auditeur en haleine (le peuple va-t-il enfin arriver à destination ?) ce dont il est question ici, c'est bien du salut offert par Dieu.

D'où me vient le salut ? Le salut me vient de Dieu, qui a fait la terre et le ciel ?

Les premiers chrétiens ne s'y sont pas trompés. Ce serpent élevé sur un bâton qui sauve le peuple, c'est la préfiguration du Christ attaché sur la croix ! Lui aussi a été élevé pour le salut. Et quiconque regarde au Christ, trouve son salut.

C'est l'évangéliste Jean qui exploite le mieux cette image : Jean 3/14 : « de même que Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle ». En Jean 12/32 : « Quand j'aurai été élevé, j'attirerai tous les hommes à moi » et enfin en Jean 19/36 : « Ils verront celui qu'ils ont percé » citation du prophète Zacharie.

Alors évidemment, traiter Jésus du serpent, à de quoi étonner. Mais en réalité, le Christ-serpent vient neutraliser la morsure du vieux serpent, Satan, celui présent dès les origines qui veulent faire chuter l'homme. Tout comme le baptisé est invité à se dévêtir du vieil Adam pour revêtir le nouvel Adam.

Ainsi le Christ est-il la nouvelle Alliance passée avec les hommes, celui qui attire à lui tous les hommes, qui sauve quiconque tourne son regard vers lui, le confessant comme Seigneur et maître.

Malgré toutes les difficultés, malgré toutes nos raisons de douter, malgré tous les appels des sirènes de nos mémoires qui voudraient nous faire retourner dans un paradis perdu qui n'a jamais existé, nous sommes invités - en ce temps de Carême - à tourner nos regards vers la Croix, à mettre notre espérance dans le salut offert en Christ, et à passer avec lui de la mort à la vie.

Laissons-nous élever avec lui dans la passion qui nous transforme, et avec nous, qui transformons ce monde en une terre nouvelle et un ciel nouveau.

Amen